

tion ravis; et les idées grandes et libres comme la nature qui les lui a inspirées, viennent d'elles-mêmes se presser dans son esprit et alimenter son enthousiasme religieux.

## III.

Voyez-vous ce vieil édifice aux murailles de pierre grise, construit sur le bord du fleuve et qui entourent des arbres séculaires qui semblent ses contemporains? Sa flèche gothique aux reflets d'argent, surmontée de la croix, perce leur feuillage épais et se détache dans l'azur des cieux, comme pour servir de phare aux blanches maisons épargnées le long de la côte. C'est l'humble église du village. Ici est le cimetière. Aucun monument superbe n'y pèse sur la terre et n'attire les regards. Quelques croix de bois debout sur de légères éminences, couvertes d'herbe, indiquent seules la place du laboureur qui ne fait plus la moisson. Ce champ de repos est simple et sans faste, comme le fut la vie des générations qui y dorment leur dernier sommeil. Mais combien ces petits tertres qui couvrent, ici la déponille d'un jeune enfant, là les restes d'une mère de famille, plus loin ceux d'une fiancée, remuent énergiquement l'âme de ceux qui les ont perdus. C'est là, c'est au milieu de ces tombes rustiques que la douleur se montre dans toute sa sublimité. Quand l'homme des champs pleure, il pleure toutes ses larmes, et la nature même semble s'associer à son deuil.

## IV.

“ Il est un homme dans chaque paroisse,” a dit un écrivain célèbre, “ qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ; qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie civile ; sans lequel on ne peut naître ni mourir ; qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe ; qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil ; un homme que les petits enfants s'accoutumment à aimer, à vénérer et à craindre ; que les inconnus mêmes appellent mon père ; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes : un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence ; qui voit le pauvre et le riche frapper tour à tour à sa porte : le riche pour y verser l'âme secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir ; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes ; aux classes inférieures, par la vie pauvre et souvent par l'humilité de la naissance ; aux classes élevées par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande ; un homme enfin qui sait tout ; qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs, avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite....” Cet homme c'est le curé. Cette église, c'est sa maison où il réunit son tronpeau pour lui prêcher la parole de son divin maître. Ce champ de repos est la terre consacrée à laquelle il confie les brebis que la mort inexorable ne lui arrache qu'après qu'il leur a montré la route de la céleste patrie.

C'est lui qui est le père commun de la paroisse. Tous sont également ses enfants bien aimés. Refuge de l'orphelin, appui de la veuve, secours des malheureux qu'il console et soutient par l'espérance ; conciliateur

du riche et du pauvre entre lesquels il établit une communication de biensfaits et de services ; et qu'il attache pour ainsi dire l'un à l'autre par le double lien de la charité et de la reconnaissance ; toujours infatigable, toujours prêt à voler là où il y a une misère physique ou morale à soulager, et à guérir, il est tout à la fois, suivant la morale divine de l'Évangile, le médecin du corps et le pasteur des âmes de la nombreuse famille qui vit sous ses lois.

Et qui pourrait jamais raconter les nombreux biensfaits qui marquent chacun de ses jours ; et tous les moyens ingénieux que lui inspire son zèle apostolique, pour travailler au bonheur et au progrès de l'humanité ?

Faut-il vous le montrer au milieu de l'enfance qu'il a prise sous son autorité et à laquelle il apprend à balbutier le catéchisme, base fondamentale de l'éducation. L'enfant grandit sous sa tutelle, il se fait homme ; voyez avec quel amour il guide ses premiers pas dans la carrière. Il l'encourage s'il faiblit, il le soutiendra, si à mesure qu'il avance dans la vie, la route devient plus difficile et plus pénible ; et après l'avoir consolé et rassuré sur l'avenir, il ne le quittera qu'au terme du voyage, devant le seuil de l'éternité.

Et puis que ne lui inspire pas cette religion sublime dont il est le digne interprète par ses paroles et par ses actions ?

Quels sont les établissements de bienfaisance qu'il n'a pas dotés ou fondés ?

Et ces nombreux collèges, et ces églises nouvelles et ces écoles gratuites, où l'enfant du pauvre apprend à devenir chrétien et citoyen utile, à qui les devons-nous, si ce n'est au clergé dont la charité sans bornes féconde toutes les entreprises ?

Toujours jeune par le cœur, quoique courbé par les années, sa vie n'a été qu'un long dévouement, un long bienfait ; sa mort ressemble au soir d'un beau jour.

## V

Après le prêtre catholique dont la parole et l'autorité à la fois douce et ferme, conduit la paroisse entière dans les voies de la justice et de la vertu, passons à une autre puissance dont le rôle social, quoique plus restreint, n'en exerce pas moins une influence très-salutaire, et qui a aussi sa sainteté devant Dieu. Cette puissance vous l'avez déjà nommée, et je prononcerai son doux nom avec un sentiment de profonde admiration : la Mère de Famille Canadienne.

Qu'est donc cette mère de famille canadienne ?

Ce n'est ni la Lucrèce Romaine, ni l'altière Spartiate qui disait, en remettant un bouclier à son fils partant pour la guerre, ces mots que l'histoire nous a transmis : “ reviens avec ou dessus.” Ce n'est pas non plus cette pieuse et guerrière Jeanne d'Arc, quoique le même sang coule dans ses veines et que la même foi inonde son âme.

Non, Mesdames et Messieurs, Josette n'est aucun de ces femmes, ou plutôt Josette a quelque chose de toutes ces femmes. Il y a près de trois siècles, quand vos ancêtres défrichaient ce sol, le fusil sur l'épaule, la détente pressée par la main de Josette, a plus d'une fois, fait mordre la poussière à l'Iroquois ravisseur.

Quand les hordes sanguinaires des Indiens fatigués d'incendier nos maisons et d'égorguer des colons sans défense, vinrent surprendre le fort de Chambly, la noble et héroïque demoiselle de Verchères, ranimant le courage de quelques compagnons affranchis, descendit presque seule les murailles, et des centaines de guer-